



Kim Ri Hae étudie la danse coréenne avec Lee Mae Bang, figure de proue de la danse traditionnelle. En 1992, elle gagne la médaille d'or en danse au Grand Concours de Gugak (3èmes rencontres annuelles de musique traditionnelle de Séoul). Dès lors, elle est invitée à danser dans de nombreux pays.

Elle coordonne diverses performances et autres événements visant l'échange culturel entre le Japon et la Corée et depuis 2004, enseigne à travers le monde. Elle a été nommée au rang de dépositaire du Salpuri et du Seoung-mu, classés par l'UNESCO comme patrimoines culturels immatériels importants.

PROGRAMME

Durée totale : 1h45 avec entracte

En lever de rideau, quelques-uns des danseurs et acteurs qui ont suivi la masterclass de Kim Ri Hae présentent l'une des danses qu'elle leur a transmises au cours des deux semaines de stage organisées par ARTA et l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson :

Hung-chum, danse de la joie (danse avec éventail)

Avec Clémence Coconnier, Céline Coyac, Marie-Louise Crawley, Bernadette Legrand, Elena Loukiantchikova-Sel et Angélique Naccache

1- Taepyeong-mu (18 min)

Littéralement «danse de la grande paix». Elle a été exécutée pour la première fois par HAN Seong-jun au début du XXème siècle pour souhaiter une moisson abondante et une paix éternelle au pays. Mais son origine remonte aux cérémonies rituelles chamaniques.

Il faut des mois pour assimiler ne serait-ce que le rythme de Taepyeongmu, tant cette danse est complexe. Chaque geste doit être maîtrisé indépendamment. Les mouvements de pieds sont extrêmement variés et exigent une technique spécifique qui s'inscrit dans le cadre de la recherche du «mouvement dans l'immobilité», critère de beauté caractéristique de la danse traditionnelle coréenne.

Patrimoine culturel immatériel important N°92

Sinawi (chant et instruments)

2- Salpuri (17 min)

Quintessence des danses coréennes, Salpuri signifie littéralement "chasser le mauvais esprit". Il s'agit ici d'apaiser l'esprit du mort et de guider son âme au ciel. Salpuri s'appuie ici sur la particularité des rythmes chamaniques et des mouvements improvisés pour donner libre cours aux lamentations d'une veuve, tenant dans sa main droite un long mouchoir de soie blanche.

Patrimoine culturel immatériel important N°97

Hè-gûm solo (chant et instruments)

3- Sanjo-mu (8 min)

Solo accompagné à l'a-jaeng (cithare horizontale jouée à l'archet), cette danse est considérée comme la base de tout le répertoire traditionnel, et exige la maîtrise de techniques complexes.

Une femme parvenue au crépuscule de son âge revient sur son passé et exprime par sa danse le rêve éphémère qu'est une vie humaine, aussi frêle que des pétales de fleurs. Cette œuvre est destinée à une danseuse expérimentée qui puisse parcourir les quatre saisons de la vie, printemps, été, automne et hiver.

Patrimoine culturel immatériel important N°27

ENTRACTE (15min)

4- Seoung-mu (25 min)

Parmi les danses bouddhiques on distingue la Danse du Papillon, la Danse de la cymbale et la Danse du tambour. Seoung-mu est issu de cette dernière forme - la Danse du tambour - et est entrée dans le répertoire sous le nom de Danse du Moine.

Accompagné de chants bouddhistes, le danseur exprime la difficulté de résister aux tentations.

Dans la dernière partie de la danse, le danseur frappe le tambour dans un crescendo rythmique impressionnant.

Régisseurs :

Cédric Baudin et Régis Richard

Compagnie Kim Ri Hae :

Kang Sung-Min - *régisseur*, Joo Jae-Yoon - *administrateur*,
Shin Meran - *interprète*, Park Ji-Ha - *habilleuse*

Nous tenons tout particulièrement à remercier chaleureusement l'équipe du Théâtre du Soleil, Alexandre Palma-Salas et le Théâtre de l'Épée de Bois pour leur soutien sans faille.

Un grand merci également à Anne Lacombe - *photographe et vidéaste*, Sergio Canto - *vidéaste*, Shin Meran - *interprète*, ainsi qu'au Théâtre de l'Aquarium.

